

Alma Mater



JOURNAL INTERUNIVERSITAIRE, PLURIDISCIPLINAIRE & APARTISAN

N° 25

Jan/Fév. 2021

Le bonheur



Journalmater.fr



DOSSIER DU MOIS LE BONHEUR DANS TOUS SES ÉTATS

ÉDITORIAL

Minuit a sonné, symbolique. Le changement calendaire ne met pas fin aux événements, mais il avait cette année un goût de trêve et d'étrangeté. L'année écoulée est aussi historique que irréelle, et elle a demandé de la part de tout un chacun une capacité d'adaptation hors norme, et parfois improbable. Chez Alma Mater, on a profité de la brève ouverture des campus pour créer un nouveau lien avec vous, et le transposer ensuite sur nos plateformes, pour vous accompagner sans faille, à distance, et continuer d'exister comme une petite ancre médiatique.

Minuit une a sonné, énigmatique. 2021 n'a pas duré une semaine que l'actualité était déjà chaotique, envahissante, tandis que le Covid-19 fêtait ses un an et que, passé l'euphorie des fêtes, une partie de l'Europe se reconfiner. Nos universités restent fermées, tandis que la détresse étudiante s'accroît et que s'ouvre un nouveau semestre de visioconférences.

Mais pour quelques instants, il s'agit de se blottir au chaud, ce nouveau numéro en main, de se laisser porter car, ce mois-ci, on vous parle de bonheur. Pas d'injonction au sourire, pas de listes de méthodes bien-être, on vous parle du bonheur dans toutes ses formes et avec ses contraires : une réaction chimique, un texte philosophique, un film doux-amer. Pour nous, le bonheur, c'est de partager nos textes, de remettre entre vos mains nos éditions papiers, de vous retrouver peut-être bientôt, à la sortie des BU, journaux en mains. Car avec votre soutien, chaque année est la bonne. ■

Chloé Touchard

Le bonheur

Sommaire

DOSSIER

- Endorphine & Dopamine
- Bonheur dans tous ses états de corps
- Développement personnel
- Camus, Delphine de Vigand & Will Smith

ENQUÊTE

STRATÉGIE DE VACCINATION EN FRANCE

ACTUS

- CHARLIE HEBDO
- LE PROCÈS
- BREXIT

TRIBUNE

LE « PASSEPORT » COVID

SCIENCES

- STYLOGRAPHIE
- PANNE CHEZ GOOGLE

LUDUS

- ALMAMAMMIA
- PHOTO DU MOIS

CULTURE

- CULTURE CONFINÉE
- SÉRIES, MANGA ET +..



LE BONHEUR DANS TOUS SES ÉTATS



© Dorian_td

ENDORPHINE & DOPAMINE

Une heure de sport, un bon morceau de chocolat, et bim, on se sent bien, on nage dans le bonheur. Mais comment toutes ces choses peuvent-elles nous faire sentir ainsi ? Notre réponse en deux mots : dopamine et endorphine.

La dopamine est une molécule créée au centre de notre cerveau. Pour en comprendre l'intérêt, les scientifiques regardent les cas défailants. Ainsi, chez certains individus, le surplus ou le manque de dopamine a un effet radical sur le comportement. Pas assez de L-Dopa (molécule à l'origine de la Dopamine) et les sujets s'isolent, sont irritables, dépressifs, raides ; trop et on risque l'hyperactivité et la prise de risque (comportements compulsifs, jeux d'argent...). Lorsqu'elle est bien dosée, les symptômes moteurs s'atténuent, et des talents créatifs peuvent être libérés, et la libido légèrement augmentée...

Cependant, quand on dit dopamine, on pense plus communément au circuit

de récompense, celui-ci étant activé par l'hormone qui agit sur le système limbique, notre baromètre d'état psychique et physique intérieur. Diverses activités (comme la consommation de psychotropes) provoquent le plaisir en libérant la dopamine qui va alors activer le circuit de récompense plus ou moins fortement.

Les endorphines, quant à elles, font partie d'un groupe de molécules appelées neuropeptides, qui sont à différencier des neurotransmetteurs. À la suite d'un effort intense d'au moins trente minutes, d'une excitation ou d'une douleur, l'endorphine émerge dans l'hypophyse, région du cerveau pas plus grosse qu'un petit pois, avant de se répartir dans le sang. Le stress est alors réduit et, les douleurs inhibées...

Une fois en interaction les uns avec les autres, les neuropeptides vont permettre la réorganisation de certains réseaux de neurones, et donc constituer un facteur d'influence du comportement humain. Dans

le cas particulier de l'endorphine, c'est le Circuit de Récompense qui est en premier lieu sollicité. À l'origine utile pour répondre à nos besoins fondamentaux, le Circuit de la Récompense désigne la façon dont certaines zones de notre cerveau réagissent à des *stimuli*, notamment lorsqu'il y a sécrétion d'hormones comme l'endorphine : c'est pour cela que l'on devient « accro ».

Le plaisir appelle alors au plaisir, ce qui ne veut pas dire pour autant que nous sommes les victimes de notre cerveau, au contraire. Il n'appartient qu'à nous d'adopter des comportements sains et plaisants, d'écouter notre corps et notre esprit, pour sélectionner ceux que l'on pourra reproduire à l'avenir pour planer naturellement à nouveau. 😊

Léa Bourgély et Aude Coppin (Aucoba)

BONHEUR et plaisir dans l'adrénaline, les sports extrêmes

La montagne, la mer, les airs, notre planète regorge de milieux naturels propices à la pratique des sports extrêmes. Ce que beaucoup recherchent dans ces sports, au-delà de la performance et de l'inédit, c'est l'adrénaline et le plaisir.

Sous l'effet de l'adrénaline, le rythme cardiaque et le pouls s'accroissent, la respiration également, les bronches se dilatent, le cerveau et les muscles reçoivent plus d'oxygène. Le sportif est alors en plein état de conscience. La pression artérielle s'élève, le glucose sanguin augmente, et les pupilles se dilatent, l'adrénaline rend plus alerte. Cette hormone est censée aider l'homme à se prévenir du danger dans une situation stressante. Dans un monde relativement sûr, les sportifs ont su rivaliser avec leur environnement pour en générer et la lier au plaisir et à la performance.

Les sportifs extrêmes côtoient de près cette

hormone libérée dans le sang en cas d'émotion intense. Elle est générée lors de situations de stress, de colère ou de peur. Pourtant, elle en mène plus d'un vers l'euphorie et le bonheur. Non seulement les sports extrêmes flirtent avec les limites de l'être humain, que ce soit lors des sauts (en ski, en BMX, en *Basejump*, à l'élastique...) ou lors d'activités où le sportif doit rivaliser d'équilibre (escalade, *slackline*...), mais il s'agit aussi d'arriver au bout de l'activité. Les risques de tomber, glisser ou se casser un membre n'arrêtent pas ces amateurs de sensations fortes. L'adrénaline est leur lot quotidien, ils travaillent et ils vivent avec.

La recherche d'adrénaline n'est pas sans limite. En effet, en novembre 2020, le champion de *Wingsuit* Vincent Reffet meurt à l'âge de 36 ans dans une session d'entraînement à Dubaï. Ces sportifs de haut niveau sont conscients des risques qu'ils encourent, mais cela fait partie des



© Aucoba

conditions à l'apparition de l'adrénaline. Des passions entières se construisent autour de cette hormone qui pousse l'être humain à dépasser ses limites dans de nouveaux records et exploits, pour son plus grand bonheur. 😊

Clémence Verfaillie-Leroux

LE BONHEUR dans tous ses états de corps

« La volupté et la philosophie font le bonheur de l'homme censé. », pouvait-on lire sur le frontispice du roman *Thérèse Philosophe*, ouvrage libertin de grande renommée dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Se revendiquant de l'hédonisme et du libertinisme, le bonheur libertin tend à concilier les libertés subversives de l'esprit et du sexe au sein d'une expérience kaléidoscopique des plaisirs charnels. Divertissants de par leur charge excitative, mais pas seulement, les arrangements des corps ouvrent une voie nouvelle pour le bonheur et la connaissance. L'exposition romanesque des corps libertins ne nuit pas à la réflexion. Au contraire, elle apparaît comme un réquisit pour la libération des préjugés, dans le but d'atteindre un bonheur philosophique par l'entremise des plaisirs charnels.

Bien loin des préjugés qui lui ont été conférés, le bonheur libertin réside davantage dans une sage modération, d'inspiration épicurienne, qui concilie



© Illustration de François-Rolland Elluin (1748) pour *Thérèse philosophe* de Jean-Baptiste de Boyer d'Argens

le plaisir avec l'éthique et la société. La recherche du bonheur étant commune à tout individu, le plaisir à son principe permet à chacun d'aborder sa sexualité avec discernement, conformément à l'éthique épicurienne. L'écriture libertine entend ainsi renvoyer les philosophes à leur propre corps, au sein d'une mise en action romancée du bonheur libertin.

Les romans libertins du Siècle des Lumières participent de l'essor de la « *scientia sexualis* » dans une série de discours rationnels. Ceux-ci se distinguent de la « *pastorale chrétienne* » classique qui appelle à revenir vers Dieu au sein d'une « *économie des plaisirs individuels* ». En se fondant sur le plaisir charnel pour expérimenter la contingence humaine et le bonheur qui en découle, la littérature libertine contribue à l'émergence d'une vérité enfouie en incitant à un retour réflexif sur le corps et ses plaisirs. Plutôt qu'une règle morale universelle, elle fait ainsi œuvre d'une casuistique érotique en exhibant différentes pratiques personnelles comme autant de voies possibles vers le bonheur. ☺

Tiffany ALLARD

L'AMOUR OU LE BONHEUR vu de Kuzu no Honkai

Lorsque « *bonheur* », objectif de vie, est simplement synonyme d'amour, il peut s'avérer difficile de savoir prendre du recul sur ses propres sentiments... et il faut être prêt à souffrir, car l'amour n'est pas qu'une douceur légèrement acidulée. Pour les personnages de *Kuzu no Honkai*, ou *Scum's Wish*, s'accrocher à ces relations, qui peuvent s'avérer désastreuses, est la seule échappatoire, pour la simple et bonne raison que c'est tout ce qu'ils ont.

Kuzu no Honkai, c'est une histoire de Yokoyari Mengo en neuf tomes, qui se présente comme une référence en matière d'amour triste entre adolescents, ayant pour protagoniste un couple de lycéens en couple « *par procuration* » : leur amour n'est pas réciproque. C'est brut, rien n'est caché. On observe tout au long de la série l'évolution de ces personnages aux sentiments refoulés, qui ne cessent de faire des erreurs, encore et encore, parce que l'amour est leur seule perspective de vie. Alors on les observe continuer à évoluer, dans le simple but de s'accrocher au mieux à ce qu'il leur reste. Finalement, chaque obstacle

et chaque trouble les invite à grandir. Rien n'est gratuit, leur souffrance leur sera bénéfique, à un moment ou à un autre, pour trouver un réel sens à leur vie et les invite à grandir en tant que jeune adulte.

Finalement, la morale délivrée par la série illustre que l'amour est, certes une jolie chose, mais que si elle se présente comme votre seule perspective de bonheur, vous risquez d'en souffrir par moment. Alors parfois, même si vos attentes se brisent complètement, même si vous êtes assaillis par les problèmes, ces événements peuvent vous permettre de devenir de meilleures personnes. Les sentiments fusent, se développent, explosent, entraînent le lecteur dans cette douce mais douloureuse spirale où sont plongés les protagonistes. Pour conclure, *Kuzu no Honkai* se distingue de ses pairs en matière de romance en proposant une belle histoire d'adolescence dans laquelle certes, les personnages souffrent, mais finissent par grandir. ☺

Emma Lepez

MERCI + COEUR = BONHEUR

Dans son roman *Les Gratitudes* publié en 2019, Delphine de Vigan nous offre une clef du bonheur, un mot : « *merci* ».

« Vous êtes vous déjà demandé combien de fois dans votre vie vous aviez réellement dit merci ? »

Le roman s'ouvre sur ces quelques mots qui sonnent comme un rappel, urgent, vital : celui de dire merci. Il n'est pas ici question du merci que l'on marmonne par réflexe poli, mais celui qui veut en fait dire je t'aime. Celui que l'on a tendance à garder pour soi tant il est puissant. Celui qu'on ne dit pas.

Le roman entremêle les voix de trois personnages qui partagent un moment crucial de leurs vies. Michka, sa petite fille de cœur et son orthophoniste. Chacun mène un combat qui les relie. Michka se bat contre le temps qui semble ravir ses mots, Marie se bat pour la vie, et Jérôme se bat avec les silences et les non-dits. Alors, ensemble ils

apprennent à dire merci, à l'entendre aussi. Ils apprennent qu'il faut le dire maintenant, parce que parfois c'est trop tard. Ils apprennent à le dire autrement. Ils apprennent à le dire, tout simplement.

Les Gratitudes est un merveilleux roman sur la fin de vie. Un petit guide qui pourrait nous éviter bien des regrets. Il nous apprend le bonheur intense d'un mot si simple et il nous encourage à oser le prononcer.

Dans des temps où il nous semble désormais impossible de pouvoir l'acheter, le trouver au bout du monde ou dans une salle de cinéma, le roman de Delphine de Vigan nous invite à nous recentrer sur nous et sur les Michka, Marie et Jérôme de notre vie. A les reconnaître et à les appeler pour offrir une dose de bonheur en un mot simple et vrai : merci. ☺

Valentine L. Delétoille
@Valentined

LE CULTE DU BONHEUR

Aujourd'hui, les sociétés modernes surfent sur la vague du développement personnel à travers la publicité, le cinéma, la création de nouveaux métiers (coach de vie, influenceurs) en promettant d'offrir la recette du bonheur. Eva Illouz dénonce ces injonctions dans son livre *Happycratie* en mettant le doigt sur les dangers de ces pensées dites positives.

Dès les années 60, une marchandise futile dite émotionnelle apparaît et se fonde sur le bien-être individuel plutôt que collectif. John B. Watson, psychologue et professeur du XXème, réalise qu'il faut miser sur la promesse du bonheur en publicité pour vendre davantage. On peut constater qu'aujourd'hui, le bonheur est une cible de manipulation qui fait encore ses preuves. Le développement personnel est partout et promeut une aspiration au bonheur qui est presque devenue une obligation sociale. Un véritable business semble s'être créé autour des coachs de vie et de développement personnel qui fleurissent sur internet et les réseaux sociaux et qui promettent à leurs clients une vie meilleure à travers des produits miracles ou des formations payantes.

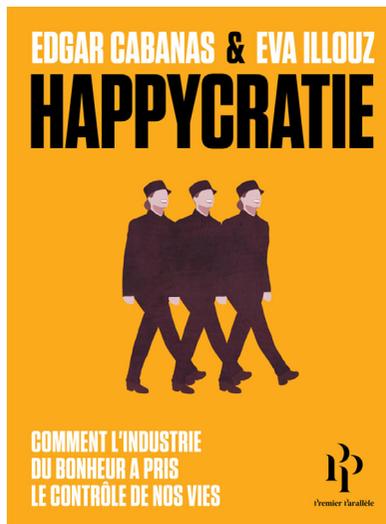
Il convient de se demander si le bonheur a toujours eu la même définition à travers les siècles. Chez certains philosophes grecs, le bonheur correspond à un état constant, caractérisé par une absence de douleur et de perturbation mentale. Il

n'était donc pas lié, comme il l'est pour nous, à l'acquisition d'objets de consommation. Or, c'est justement sur ce type de promesse que joue la publicité. Le bonheur est alors une marchandise et contredit le fameux adage « *le bonheur n'a pas de prix* ».

Outre cette industrialisation du bonheur, Eva Illouz dénonce deux dangers du développement personnel. Le premier renvoie aux méthodes utilisées par un individu pour devenir totalement responsable de sa prise en main et de son bonheur : la méthode Coué et la pensée positive. Ce sont des moyens d'influencer son cerveau et de neutraliser les sentiments négatifs et consiste également à nous persuader qu'il est dans notre pouvoir de réussir tout ce que nous entreprenons. Il s'agit d'anesthésier n'importe quelle souffrance et de contrôler son psychisme. Le second danger est le repli sur soi que cela implique chez un individu, ne sortant jamais de sa subjectivité.

Ainsi, selon Eva Illouz, le culte du bonheur est un moyen de domination dans une société où chaque individu est un capital qui doit faire fructifier sa valeur. Cette lecture permet de se rendre compte que le bonheur ne rime pas avec accumulation de biens et nous invite à être prudents avec la publicité. ☹

Clémence Trouvé



© Happycratie Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies - Edgar Cabanas, Eva Illouz - Premier Parallèle - 2018 - 21,00€

À LA RECHERCHE DU BONHEUR

de Gabriele Muccino

Et si la quête du bonheur n'était qu'une succession de poursuites interminables vers ce qui s'en approche le plus ?

Dans ce mélodrame hollywoodien touchant, Will Smith, père de famille dévoué et fauché, pourchasse inlassablement ce rêve quasi-inatteignable. Tantôt sous la forme d'une promesse d'avenir avec le scanner qu'il tente de vendre, tantôt sous la forme d'un toit où dormir, le bonheur semble résider dans des choses extérieures matérielles.

La misère sociale, l'échec professionnel, l'endettement, les disputes au sein du couple,



toutes ces conditions semblent réduire à néant l'idée d'une paix et d'une sérénité, véritables synonymes de bonheur. En effet, si l'obligation financière est essentielle dans le film, le protagoniste aspire à une vie calme et insouciance avec son fils. Lorsque la précarité frappe, la vie n'est plus qu'une succession de courses contre le temps, devenu vital pour certains.

La scène de fin où l'on voit, pour la première fois depuis le début du film, le père marcher tranquillement à côté de son fils, signe l'heureuse conclusion de cette course poursuite infernale. Le duo père/fils livre une prestation

pleine de douceur et d'émotions, avec Jaden Smith pour la première fois à l'écran. L'obsession du protagoniste, qui s'acharne à corriger la faute d'orthographe dans le mot « *hapyness* », retranscrit la véritable idée du bonheur : le « i » (Je), étant remplacé par un « y » (qui se prononce *why* en anglais, signifiant « pourquoi ») n'est sans doute pas anodin... Dès que le bonheur n'est plus laissé au hasard et que nous prenons les choses en main, guidés par une volonté de fer, nous trouvons la force de le poursuivre.

Cette *success story* à l'américaine est une jolie leçon sur le sens du sacrifice, l'abnégation et la détermination, des valeurs qui laissent entrevoir la lumière au bout du tunnel obscur des méandres de la vie. ☹

Margot Simmen

LA MORT HEUREUSE

« Il voulait seulement tenir sa vie entre ses mains. »

En Septembre 2020, l'émission France Culture « *La compagnie des œuvres* » diffusait une série de *podcasts* consacrée à Albert Camus. C'est aujourd'hui l'occasion de replonger dans le premier écrit de ce géant de la littérature, dédié au bonheur : *La mort heureuse*.

Depuis qu'il a tué son ami, Patrice Mersault ne poursuit qu'un seul

but : atteindre le bonheur. Cette quête, il la vit comme un pacte noué avec le défunt, une urgence. Mais selon Camus, le monde dans lequel nous vivons est absurde et silencieux. Dès lors, comment être heureux dans une vie sans tenant ni aboutissant ?

Il pose ici les prémisses d'un réinvestissement philosophique de l'existence et d'une injonction à vivre l'absurde. Le bonheur doit ici se ●●●

●●● vivre pleinement, par tous les moyens et sous toutes ses formes. Il est avant tout physique. Le bonheur camusien nous ramène toujours au soleil, à la mer de sa terre natale : l'Algérie. *La mort heureuse* renoue alors avec cette instantanéité du bonheur sensible et la nécessité de revenir à un rapport charnel avec ce qui nous entoure.

Dans l'absurdité de l'existence, Camus s'évertue à faire valoir sa passion du bonheur et refuse de succomber à « l'écroulement des décors ». Cette formule, il l'utilise pour désigner un monde où l'homme évolue sans repère, déchiré dans la violence des régimes totalitaires du XXème.

Mais face à cet univers *a priori* dénué de sens, loin de succomber au désespoir, le bonheur apparaît chez Camus, comme ce qui doit mener la vie des hommes. La mort heureuse est la matérialisation par les mots de cette envie d'aller au bout du bonheur.

Cette injonction à être heureux est alors à réinvestir dans nos sociétés contemporaines où la crise sanitaire a défait ce qui faisait notre quotidien rassurant. Le seul impératif aujourd'hui est alors de réembrasser ce bonheur pensé comme révolte : « *Je vais l'être [heureux], dit Mersault violemment. Il faut que je le sois.* ».

Juliette Michaut

ENQUÊTE

QUELS VACCINS ?

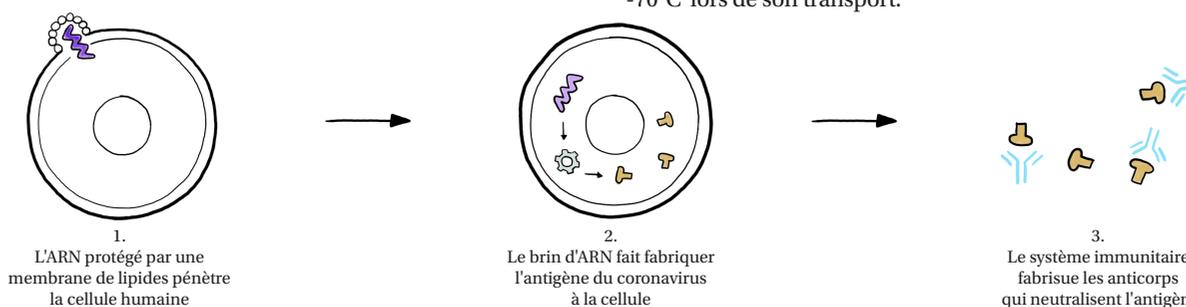
la stratégie de vaccination de la France

La campagne de vaccination contre le coronavirus débute en France le 27 décembre 2020. Autour de cette dernière, c'est tout une armada de scientifiques qui ont œuvré pour produire des vaccins efficaces au plus vite. Plus de 200 essais ont été menés dans un grand nombre de pays pour trouver ces fameux vaccins qui permettraient d'endiguer la pandémie. En France, le gouvernement a choisi de commander ceux ayant été validés par la Commission européenne de la santé. Mais alors, quels sont ces vaccins ?

Face à cette course aux vaccins entre les différents laboratoires, la peur d'une précipitation se généralise dans l'opinion française. Entre les américains Pfizer et BioNTech, Moderna, l'anglais Oxford-AstraZeneca ou encore le belge Janssen et le français Sanofi GSK, l'Europe semble décider à se constituer des stocks variés et importants. La Commission européenne a, en effet, signé plusieurs contrats avec ces différentes sociétés pharmaceutiques, désireuse d'accélérer le processus de vaccination. À la suite de cette décision, la France a pré-acheté 200 millions de doses de vaccins anti-Covid, dont 68 millions devront être disponibles à partir du 1er juillet.

lation à risque. Il s'agit principalement des résidents en Ehpad ainsi que des personnes âgées de plus de 75 ans. S'inspirant du plan de vaccination proposé par la Haute Autorité de Santé, le gouvernement français modifie les étapes de la campagne des suites de l'allocution du Premier Ministre Jean Castex et du Ministre de la santé Olivier Véran. Il élargit la vaccination aux personnels de santé de plus de 50 ans. Dans un second temps il sera question de vacciner les personnes âgées de 65 et plus, puis d'étendre à l'ensemble de la population française.

L'ensemble des vaccins avalisés doit être inoculé deux fois à chaque patient et comportent des spécificités bien particulières qui inquiètent certains. Le *Comirnaty* et le *Moderna* utilisent en effet la technique de "l'ARN messenger" pour créer une synthèse de la protéine du coronavirus, celle formant la fameuse couronne. Avec cette méthode, le virus n'est pas inoculé totalement dans le patient, seule une part du code génétique l'est. La protéine pénètre dans la cellule et déclenche la fabrication de l'antigène du coronavirus. Cette technique novatrice n'est pas sans limite. L'inconvénient de ce genre vaccin, c'est bien plus sa conservation. Il doit être conservé à très basse température, ce qui le rend difficilement manipulable. Le *Comirnaty* doit être conservé à -70°C lors de son transport.



ARN messenger et vaccin, réalisé d'après l'iconographie de Audrey Lagadec, Agathe Dahyot, Ibrandify - Le Monde (DR)

Ces différents vaccins ont tous fait leur preuve avec plus ou moins d'efficacité selon les études des laboratoires : le vaccin américain du laboratoire Pfizer, aussi appelé *Comirnaty*, est efficace à 95%, tout comme le *Moderna*, le second vaccin à avoir reçu le feu vert de la Haute autorité de Santé en France. Le vaccin *AstraZeneca*, quant à lui, est efficace à 70%. Cependant, s'ils sont plus performants en cas de formes graves de la maladie, ils ne sont pas assurés d'empêcher totalement la transmission du virus. Les vaccins *Comirnaty* et *Moderna* sont donc recommandés aux personnes les plus âgées, susceptibles de développer de manière critique la maladie. Le problème de la transmission de l'infection reste en suspens.

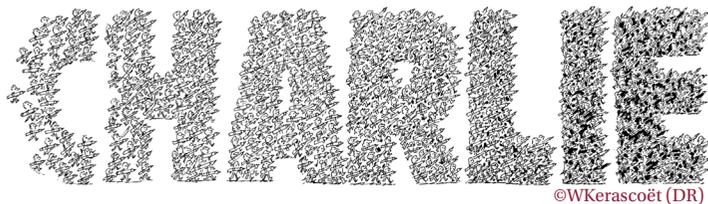
Le premier vaccin avalisé et utilisé est le *BioNTech-Pfizer*. Les États-Unis et le Royaume-Uni ont commencé à inoculer la première dose de ce vaccin à leur population à risque. Début janvier, le *Oxford-AstraZeneca* entre dans la campagne britannique. La France commence également par utiliser le *Comirnaty* pour protéger sa popu-

De nombreuses craintes et polémiques ont entouré les campagnes de vaccination. La rapidité avec laquelle les vaccins ont été trouvés, les conditions de conservation et l'ARN messenger sont autant de facteurs qui ont éveillé à nouveau le mouvement anti-vaccin en France. Des effets secondaires indésirables peuvent parfois se déclarer et peuvent être de différentes natures : fatigue, douleur, fièvre. Tout dépend, comme n'importe quel autre vaccin, des pathologies et de l'état de santé des patients.

Avec l'urgence d'une situation sanitaire désastreuse, la nécessité d'une campagne de vaccination rapide et efficace semble être le mot d'ordre des dirigeants. Le vaccin concentre à la fois les espoirs et les craintes des populations, mais il n'en reste pas moins un moyen de se protéger face à la pandémie. ■

Margot Simmen et Clémence Verfaillie-Leroux

ACTUALITÉS



©Wkerascoët (DR)

Un procès historique et social

Du 2 septembre au 16 décembre s'est déroulé le procès historique des attentats de 2015 visant Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher. Procès extrêmement attendu mais aussi appréhendé, il a fallu revenir sur des événements ancrés dans l'Histoire française mais surtout sur des histoires personnelles. Nombre de journalistes sont ainsi revenus avec une grande justesse et une certaine humilité sur les journées du procès. Alma Mater explique.

Ce procès de l'innommable a duré dix semaines, cinquante quatre jours lors desquels la tension était présente. Les quatre premières semaines servent à rappeler les faits et entendre les témoignages des parties civiles. La cour revient sur ces quelques jours de descente aux enfers, du 7 au 9 janvier 2015. L'examen des personnalités des accusés est également réalisé. Le procès compte quatorze accusés mais les grands absents sont ceux qui ont perpétré les attentats : Amedy Coulibaly et les frères Kouachi, morts. Alors qui sont les accusés et pourquoi le sont-ils ?

« L'exploitation de la misère par la misère, si elle n'est pas morale, est bien réelle », Philippe Pujol, *La Fabrique du Monstre*.

Le procès de Charlie Hebdo, à défaut d'avoir pu juger les auteurs des attaques, n'en a pas moins fait l'objet d'une enquête approfondie sur le trafic d'armes à l'échelle européenne. Quintessence même du

terrorisme ; il est la condition suprême du passage à l'acte, du basculement du dogmatisme dans le meurtre. A travers les noms d'Ali Riza Polat, principal accusé du procès, ainsi que de ses codétenus Amar Ramdani, Nezar Mickaël Pastor Alwatik et Willy Prévost, résonne la misère humaine de nos sociétés. Une misère sociale, économique, mais surtout culturelle qui, nourrie par la cupidité et l'ignorance, mène à l'apologie du terrorisme selon Philippe Pujol.

« CHARLIE VIVRA ! »

Si les mots sont les meilleures armes dont l'homme puisse se munir, c'est parce que « [l']on peut redonner vie à la parole par la parole. » Yannick Haenel et François Boucq le soulignent bien dans leurs comptes-rendus du procès ; Charlie Hebdo avait le don de conférer une existence à ces populations précaires, relayées au second plan par la société. L'audience a d'ailleurs surpris l'hilarité des accusés à la lecture de l'hebdomadaire. Là est tout le paradoxe de l'ignorance entretenue par le fanatisme, dirons les rédacteurs de Charlie Hebdo : ses cibles sont bien souvent des productions intellectuelles visant à défendre des protagonistes qui, malheureusement, finissent par se retourner contre eux.

Le verdict de ce grand procès instruit par le Parquet national anti-terroriste va de cinq ans d'emprisonnement à la réclusion criminelle à perpétuité pour soutien logistique aux attaques terroristes. Il signe la fin juridique de ces événements historiques mais leur mémoire restera dans l'esprit de chacun, d'autant plus en raison de l'actualité avec l'assassinat de Samuel Paty le 16 octobre 2020. ■

Clémence Verfaillie-Leroux & Tiffany ALLARD

LE BREXIT

et la fin du programme Erasmus

Cette fin d'année 2020 a été marquée par la fin des négociations autour du *Brexit*. Parmi les mesures prises, le Royaume-Uni se retire du programme *Erasmus +*, à la grande tristesse des étudiants européens.

Créé en 1987, le programme *Erasmus* est un symbole fort de l'Union Européenne. Le Royaume-Uni faisait partie des onze pays fondateurs de ce plan d'échange étudiant. En 2020, il compte trente-quatre pays et permet aux étudiants d'accéder aux universités européennes en s'acquittant des frais de scolarité du pays d'accueil et des formalités d'inscription. Le Royaume-Uni est le deuxième pays le plus populaire après l'Espagne et accueillait plus de 31 000 étudiants européens, en 2018, selon la Commission Européenne.

Mais quelles raisons justifient ce départ ? Boris Johnson met en avant l'argument économique : *Erasmus* coûte trop cher au Royaume-Uni alors que les étudiants britanniques profitent peu de ces échanges. En effet, on observe une baisse de la mobilité étudiante britannique en Europe : en 1987, plus de 300 000 étudiants britanniques étaient partis en *Erasmus* contre 16 500 étudiants en 2017. Le Royaume-Uni accueille plus d'étudiants *Erasmus* qu'il n'en envoie en Europe,

les étudiants britanniques privilégiant les pays anglophones comme les États-Unis. Par ailleurs, Boris Johnson a annoncé la mise en place d'un nouveau programme : *Turing*.

Les conséquences de cette décision sont nombreuses. Sans l'exonération des frais de scolarité, les étudiants seront obligés de payer des frais bien plus élevés : entre 7 000 et 8 000 euros par an, selon Corinne Bord, spécialiste de la mobilité étudiante. Ainsi, les élèves les plus modestes ne pourront pas



Manifestation pro-Brexit promue par l'UKIP (United Kingdom Independence Party) dans le centre de Londres le 9 décembre 2018, ©Adrian DENNIS / AFP (DR)

envisager de traverser la Manche pour y faire leurs études. À cela s'ajoute le visa qui s'élève à 385 euros (excepté pour les étudiants *short-term* qui restent moins de six mois) mais aussi plusieurs centaines d'euros pour cou-

vrir le service de santé publique. De plus, les étudiants français perdraient la bourse mensuelle, entre 150 et 450 euros, accordée par la France. Cependant, le Royaume-Uni se dit être le grand perdant de ce retrait. Selon un groupe d'intérêt, *University UK*, le manque à gagner net serait de 243 millions de livres sterling par an. De plus, les étudiants se tourneraient vers les pays anglophones voisins comme l'Irlande et l'Irlande du Nord. Réduire la mobilité étudiante impacte aussi la portée d'influence de la culture anglaise.

Fort heureusement, les étudiants déjà au Royaume-Uni ou ayant déjà un projet *Erasmus* validé peuvent être rassurés : ils pourront profiter de leurs échanges sans payer davantage. Pour les années prochaines, rien n'est sûr mais les universités européennes sont libres de conclure des accords avec les universités britanniques. Enfin, il a été certifié, durant la fin des négociations, que les diplômes acquis au Royaume-Uni seraient reconnus au même titre que ceux de l'Union Européenne. Il reste donc une marge de manœuvre pour permettre aux étudiants européens de bénéficier d'un échange au Royaume-Uni. ■

Lou ATTARD

PASSEPORT COVID 19

le passeport d'immunité

Voyager, aller au cinéma, manger au restaurant... Qui ne rêve pas de pouvoir goûter à nouveau à ces plaisirs devenus si rares depuis l'arrivée du Coronavirus ? Ces habitudes pourraient faire à nouveau partie de nos quotidiens rapidement grâce au « *Passeport Covid* ». Outre la réouverture des lieux publics, les avantages d'un tel document sont nombreux : plus besoin de s'isoler après avoir passé du temps avec une personne malade ni de faire de tests pour traverser les frontières. En bref, un premier pas vers le retour à la « *vie d'avant* ».

Le « *Passeport Covid* », ou « *Passeport vert* », est en train de devenir réalité en Israël. Une application permettra bientôt aux personnes vaccinées d'accéder à tous ces lieux actuellement fermés. Restaurants, musées, salles de concerts et de cinéma, tous les établissements vidés depuis des mois pourraient donc rouvrir progressivement... Pour les possesseurs du précieux sésame. Son attribution pourrait même être élargie, pour un temps plus court, aux tests PCR.

Valérie Six, députée UDI, a proposé à l'Assemblée nationale la mise en place d'un tel passeport. Si le Gouvernement n'a pas retenu cette idée pour le moment, l'instauration d'un procédé similaire en France est matériellement envisageable. L'application *TousAntiCovid* pourrait même servir de support à ce nouveau type d'attestation.

« les avantages d'un tel document sont nombreux : plus besoin de s'isoler après avoir passé du temps avec une personne malade ni de faire de tests pour traverser les frontières. »

Si cette mesure d'envergure ne fait pas l'unanimité, elle pourrait cependant permettre

d'alléger la fatigue globale générée par de longs efforts, sans amélioration claire de la situation.

Au niveau économique, de telles mesures sont même indispensables pour soulager les professionnels de la culture et de l'événementiel. Ces derniers ne peuvent plus se permettre de rester fermés. Au-delà d'un retour à la vie normale, c'est de la survie de milliers d'acteurs économiques qu'il est question.

L'accès au lieu de travail, à l'école et aux commerces resterait évidemment possible pour tout le monde. Certes, l'incitation à la vaccination serait forte, pouvant même être vue comme une quasi-obligation. Toutefois, si la situation inédite le justifie, l'institution de ce passeport n'aggraverait en rien les règles sanitaires déjà mises en place pour les réfractaires au vaccin. Au contraire, ce passeport et l'incitation qu'il engendre pourrait même, à terme, bénéficier à l'ensemble de la population. Le choix semble donc simple : attendre des mois voire des années que la situation s'améliore ou reprendre une vie normale grâce à de tels procédés. ■

Théo Renault

LE POUR

Une nouvelle année a commencé. On l'a souhaité mais avec ce changement d'année, le Coronavirus est toujours bien là. Au premier janvier, le test PCR a confirmé 2 639 773 cas de COVID en France. On ne vous le dira jamais assez ; si ce test vous dit positif au virus, vous devez vous confiner pendant sept jours. Vous êtes à présent immunisé et avez développé les anticorps contre ce virus. Mais que se passe-t-il ensuite ?

Pour informer votre entourage que vous avez été immunisé contre le virus, les autorités sanitaires pensent délivrer ce qu'on appelle un « *passeport immunitaire* ». Celui-ci sera accessible à toute personne réalisant un test de dépistage d'anticorps positif spécifiques au COVID-19 (test antigénique). Ce certificat d'immunité atteste que la personne a été infectée par la maladie et qu'elle a développé les anticorps. Celle-ci pourra, sous présentation de ce document, circuler librement, voyager ou retourner sur son lieu de travail.

Ne serait-ce pas trop naïf de penser cela ? Depuis bientôt un an, nous devons cohabiter avec ce virus en France. Aujourd'hui, nous en

savons davantage sur lui : sa transmission, sa contagiosité ou encore ses symptômes bien connus. L'immunité reste encore un point à éclaircir. C'est pourquoi ce passeport d'im-

« Le problème de l'immunité n'est pas l'unique souci du passeport immunitaire. En effet, de fortes tensions sociales et inégalités pourraient naître entre les citoyens immunisés et non-immunisés, »

munité est un objet de débat. Cette attestation repose sur l'immunité systématique après la contamination mais malheureusement, les scientifiques ne peuvent toujours

pas confirmer ces dires. En admettant que toute personne contractant le virus soit automatiquement immunisée, nous ignorons encore combien de temps durera cette protection naturelle au COVID. Abram Wagner, professeur adjoint d'épidémiologie à l'université du Michigan, aux États-Unis ajoute : « *D'après les recherches qui ont été réalisées sur les autres coronavirus, l'immunité ne dure pas longtemps et ce ne serait pas surprenant si, pour la plupart des personnes, l'immunité durerait moins d'une année.* »

Le problème de l'immunité n'est pas l'unique souci du passeport immunitaire. En effet, de fortes tensions sociales et inégalités pourraient naître entre les citoyens immunisés et non-immunisés, donc non bénéficiaires du passeport.

Bonne ou mauvaise idée ? Ce « *laissez-passer immunitaire* » est encore très controversé et pourrait faire autant de dégâts que la maladie elle-même. ■

Garance Sauderais



ISTOCK GETTY IMAGES ©THPStock

LE CONTRE

STYLOMÉTRIE ET GRAPHOLOGIE :

sciences de l'écriture

« DIS-MOI COMMENT TU ÉCRIS, JE TE DIRAI QUI TU ES. »

L'écriture en dit beaucoup sur un individu, son caractère, et peut même permettre de lever le voile sur son anonymat. La graphologie est la science de l'écriture la plus connue : il s'agit d'analyser l'écriture manuscrite d'une personne et de dresser son profil psychologique. Le point de votre i est décalé à gauche ? Vous avez une tendance à la procrastination. Votre écriture penche vers la droite ? Cela indique une personnalité extravertie. Les analyses graphologiques se fondent sur des généralités, mais les méthodes diffèrent : certains graphologues étudient les lettres séparément, tandis que d'autres prennent en compte tout le texte et le contexte. En France, les formations en graphologie ne sont pas reconnues par l'État, même si certaines entreprises font appel à cette expertise pour départager leurs candidats : une méthode en voie d'extinction à l'ère du numérique et du travail à distance.

La stylométrie est, de son côté, une méthode linguistique qui a pour but d'étudier la stylistique d'un texte grâce à des outils statistiques. Les fondements de cette méthode sont posés à la fin du XIXe siècle par le philosophe polonais Wincenty Lutoslawsky et continuent de se développer dans les décennies qui suivent, notamment avec les débuts de l'informatique. Dans les années 1960, Frederick Mosteller, un

statisticien de Harvard, et son collègue David Wallace, s'en servent pour déterminer qui de Alexander Hamilton ou de James Madison a écrit certains des *Federalist Papers*, textes fondateurs de l'indépendance américaine. Aujourd'hui, la stylométrie fonctionne grâce à des logiciels de statistiques qui puisent dans d'immenses corpus de textes. Cette méthode a permis d'identifier des textes de Platon ou encore de Shakespeare, mais elle pourrait aussi avoir son utilité pour des auteurs moins célèbres, voire anonymes.

La stylométrie a fait parler d'elle récemment lors d'un rebondissement dans l'affaire Grégory, une enquête ouverte en 1984 suite au meurtre du petit Grégory, quatre ans. Au cœur de cette affaire, des lettres d'un corbeau, un auteur anonyme envoyant régulièrement des courriers de menace aux parents de l'enfant. En décembre 2020, le nouveau magistrat chargé de l'affaire autorise et ajoute au dossier des expertises en stylométrie, qui auraient permis de désigner un suspect. La méthode laisse les avocats sceptiques et ne pourrait être qu'un rebondissement sans suite, mais la fascination autour des sciences de l'écriture demeure. ■

Chloé Touchard



Que faut-il retenir de sa panne?

Comme un énième rebondissement que nous réservait l'année 2020, ce 14 décembre dernier, aux alentours de 12h50 et pour une durée d'environ une heure, une grande partie d'internet que nous utilisons couramment était *down*.

La raison derrière cette panne, communiquée par Google, est un simple manque de stockage interne dans le système d'authentification. Un problème assez simple, donc, en apparence... Pourtant, cet événement n'est pas si anecdotique et témoigne d'un important problème qui se pose aujourd'hui dans le monde de l'informatique : l'indépendance et les situations de monopole.

En effet, une panne émanant d'une seule entreprise a réussi à geler, l'espace d'une heure, internet. Non seulement les services biens

connus de Google tels que *Youtube*, *Gmail* ou *Google Drive* n'étaient plus accessibles, mais tous les sites se servant du *Google Cloud Platform* s'en trouvaient également impactés.

QU'EST-CE QUE LE GOOGLE CLOUD PLATFORM ?

Il s'agit de la plateforme de *cloud computing* mise à disposition par Google. En d'autres termes, il s'agit de services informatiques, de *datas center* de Google accessibles via internet et permettant aux particuliers comme aux entreprises de faire tourner aussi bien de simples sites que des programmes de calcul complexes.

Trois services de plateformes de *cloud computing* se partagent actuellement la majorité du marché : le *Google Cloud Platform*, *Amazon Web Services* et *Azure* de Microsoft.

En comprenant cela, cette panne nous permet de nous rendre compte d'une chose : notre dépendance aux géants que sont des entreprises comme *Google*, *Amazon* ou *Microsoft*. Combien se sont trouvés désemparés de ne pas pouvoir regarder une vidéo *Youtube* pendant le repas ? Combien ont dû cesser de travailler en l'absence des outils de *Google* ? Combien n'ont pu consulter leurs mails, pourtant primordiaux, en ces temps de confinement ? Des écoles telles que Sciences Po ont même dû allonger les délais de rendu de copies, signe d'une dépendance assez forte à ces services essentiels dans notre monde moderne. Il est impossible de composer sans *Google* aujourd'hui ; il a suffi d'une panne d'une heure due à un problème de stockage pour nous le rappeler.

Cet événement nous montre également que même ce géant n'est pas infallible, et que se reposer sur un petit nombre d'entreprises pour le fonctionnement d'internet, aussi puissantes soient-elles, demeure un problème dans la mesure où ce sont des cibles visibles pour les cyber-attaques. Nous n'avons, à l'heure actuelle, aucune alternative réelle à leur utilisation, autre que de fixer l'écran, dépoussiérer la radio et ouvrir un livre en espérant un rapide retour à la normale. ■

Danaël Carbonneau

ALMAMMAMIA !!

4... 2... 1... 4... 2... 1...

Derrière cette suite de trois chiffres se cache un problème contre lequel bon nombre de mathématiciens se sont confrontés : la conjecture de Syracuse, jamais démontrée jusqu'à présent. L'énoncé est pourtant plutôt simple. Il suffit de prendre un nombre, s'il est impair, on le multiplie par 3 et y ajoute un, s'il est pair, on le divise par deux. Peu importe le nombre de départ, il semblerait que l'on finisse toujours par obtenir ce fameux cycle.

source : Shalom Eliahou — «Le problème $3n+1$: élémentaire mais redoutable (I)»
— Images des Mathématiques, CNRS, 2011

21

décembre 2020, la grande conjoncture. Sachez que lors de ce solstice d'hiver, Saturne et Jupiter étaient à leur point d'alignement maximal. Elles étaient alors visibles à l'œil nu pour la première fois depuis le 16 juillet 1623. Vous l'avez raté ? Vous devrez attendre le 15 mars 2080 pour revoir ce merveilleux spectacle...

source : linternaute.com

80 000

c'est le nombre d'emplois que totalise le secteur du livre, grand gagnant du confinement. Il s'agit de 20% des emplois du secteur culturel. En 2019, selon une étude du Ministère de la culture, 810 130 livres avaient été imprimés. La culture du livre se porte bien !

source : Ministère de la Culture

106,3

millions de dollars soit 95,5 millions d'euros. C'est le revenu 2020 avant impôts du joueur de tennis suisse Roger Federer. Le cinquième joueur mondial dépasse ceux de Cristiano Ronaldo et Lionel Messi. Il apparaît premier au classement des 100 athlètes les mieux payés au monde.

source : Huffington post

Photo du mois



« PARIS D'HIER, PARIS D'AUJOURD'HUI ET PARIS DE DEMAIN. » ARIANE TASSIN @ARIA_TSSN

« SACHEZ DELCAMBRE QUE VOUS N'ÊTES QU'UN CON »

Cette énigmatique phrase est la conclusion d'une bien étrange lettre, trouvée dans un tout aussi étrange vase, la veille de la rentrée universitaire par les deux protagonistes du roman sobrement intitulé *Delcambre est un con*, de Pierre Blaignon-Perbet, paru chez l'An Pèbre le 21 juillet 2020.

La découverte de ce mot embarquera Artus et son colocataire Mâal, deux étudiants toulousains, dans une enquête trépidante au cœur d'un folklore estudiantin déjà plus que centenaire : la faluche.

Le roman, au style simple mais efficace, idéal pour se changer les idées en ces temps où la fête est la grande absente, se passe en 2017. Il nous plonge dans ce milieu aussi festif que chargé d'histoire. On y voyage entre les congrès estudiantins et les villes où se déroulent cette enquête pour comprendre qui peut bien être ce Delcambre, qui lui a écrit cette lettre et quels liens ces deux personnages entretiennent avec ce folklore.

Loin d'être sectaire, *Delcambre est un con* s'adresse à tous et à toutes et prend bien le temps d'expliquer les termes qui pourraient freiner les personnes étrangères à ce monde

aux codes parfois assez méconnus.

Mais la faluche, qu'est-ce que c'est ? Une sorte d'organisation secrète ? Un obscur groupuscule étudiant ?

Il s'agit d'une tradition étudiante tirant son origine d'un rassemblement étudiant à Bologne en 1888, où la délégation française envoyée sur place a remarqué que les étudiants venus d'autres pays avaient leur propre signe distinctif. Elle décida ainsi, à leur retour en France, de porter une sorte de béret de velours, ce qui marqua la naissance de ce si particulier chapeau : la faluche.

Bien qu'ayant perdu en popularité depuis 1968, cette coiffe étudiante a su traverser les époques pour arriver jusqu'à nos jours. Il est encore possible, hors temps covidés, de croiser ces chapeaux arpenter la rue Mouffetard les mardis soirs, ou bien dans n'importe quelle autre ville étudiante, ainsi que lors de ces fameux congrès, des événements d'envergure nationale rassemblant des centaines d'étudiants venus des quatre coins de la France.

En l'absence de ces événements qui rythment habituellement la vie étudiante, *Delcambre*



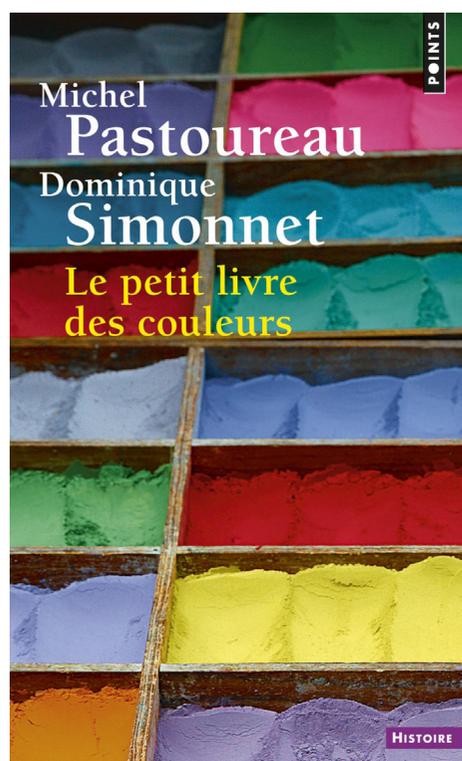
Delcambre est un con - Pierre Blaignon-Perbet - l'An Pèbre - 2020 - 10,50€

est un con est un excellent moyen de découvrir ce qui se cache derrière la tradition de la faluche qui fête cette année son 133ème anniversaire. ■

Danaë Carbonneau

LE PETIT LIVRE DES COULEURS

de Michel Pastoureaux et Dominique Simonnet



Le petit livre des couleurs - Michel Pastoureaux, Dominique Simonnet - Seuil - 2014 - 7,30€

Seriez-vous capables d'imaginer la vie en noir et blanc, comme sur les vieux postes de télévision ? Ou de l'imaginer en vert et bleu, comme les lapins ? Ou encore en ultraviolet comme certains insectes ? Bien avant d'étendre le spectre du visible à celui de l'invisible, pourquoi ne pas juste s'intéresser aux couleurs que l'on perçoit déjà ?

Voir la vie en couleur et surtout comprendre la vie en couleur... Voilà ce que nous invite à découvrir Michel Pastoureaux en réponse aux questions de Dominique Simonnet. Tout au long de ce petit ouvrage, nous les imaginons enfoncés dans des fauteuils, un micro attaché au pull, à s'interroger sur les couleurs alentours, à se demander si le rose a toujours été une couleur de « filles » et le bleu une couleur de « garçons ».

Ainsi, nous en apprendrons plus sur la docilité et la neutralité du bleu, qui a été absent de la palette humaine des couleurs jusqu'au Moyen-âge. Le rouge, lui, a évolué au fil du temps pour devenir guerrier, masculin, puis passionné. Il a même été la couleur de la robe de la mariée jusqu'au XIXème siècle : plus que culturelle, la couleur était aussi un enjeu économique !

Le blanc, quant à lui, a cette particularité d'avoir toujours été symbole d'innocence ou de pureté, tandis que le jaune peut être considéré comme la couleur la plus haïe de tous les temps... depuis qu'elle a été déparée de sa beauté solaire.

Les passionnés de théâtre le savent très bien : le vert porte malheur sur les planches, car fut un temps, teindre des vêtements en vert revenait à utiliser des produits très toxiques, qui empoisonnaient son porteur. Et le voilà maintenant lié à l'instabilité et à la chance à travers les trèfles à quatre feuilles ou même les tapis de poker.

Avec Michel Pastoureaux, nous effectuons ainsi un rapide et brillant tour des diverses interprétations des couleurs, de leurs évolutions et de leurs contradictions au fil des siècles. Nous apprenons à regarder autour de nous avec un œil curieux, chargé d'histoire et de significations... S'ouvre alors tout un volet de l'histoire, que l'on ne pense pas instinctivement à ouvrir. ■

Léa Bourgély

EXPOS : Quelles surprises en 2021?

À Paris, capitale célèbre pour ses incontournables et grandioses musées, les expositions ont toujours accompagné le va-et-vient incessant de la ville. À tout moment, où que nous étions, le choix était là et le renouvellement était continu.

Aujourd'hui, presque un an après l'arrivée d'un grand vague, l'incertitude court les rues. Sur les grandes avenues comme dans les petites ruelles, le silence de la culture accompagne le vent froid de ces derniers mois, à l'image d'une longue hibernation. Où que nous regardions, les musées ferment leurs yeux et attendent, les jours se rallongeant, une sorte de renaissance. Dans ce nouveau flot incertain et difficile, le cœur de la culture bat toujours. Penchons-nous alors sur ce que ces institutions, à l'aube du printemps, auront à nous offrir.

Les imposants hôtels particuliers du Musée Rodin, à deux pas des Invalides, et du Musée

LA CULTURE, un élément décoratif ?

La culture connaît depuis 10 mois une torpeur sans précédent, contrainte à guetter le moindre signe annonciateur d'un retour à la normale, sans aucune perspective sur l'avenir, proche ou lointain.

Nous ne pouvons tous qu'espérer un prochain sacre du printemps culturel et garder foi en nos salles de spectacles et de concerts, nos musées, nos cinémas, qui n'ont de cesse de se réinventer. À nous de continuer de consommer la culture sous toutes ses formes, elle qui est une porte ouverte à l'imaginaire, à l'avenir, à l'esprit critique. Ce pilier fondamental au lien social dont nous sommes

Picasso, dans le Marais, noueront époques, vies et art de deux artistes complexes et transcendants dans l'exposition *Picasso-Rodin*. Sculpture, peinture et plein d'autres supports guideront un dialogue où les deux artistes convergent, à partir du 9 février.

Au cœur de la ville, surplombant la place de la Concorde, un autre dialogue est aussi latent : celui entre René Magritte et Auguste Renoir. Le Musée de l'Orangerie accueillera à partir du 10 février une exposition consacrée à la « Période Renoir » de Magritte. Fleurs, charme et couleurs éclatantes, inspirés de Renoir, convergent pour créer une « atmosphère de bonheur » et le « beau côté de la vie », selon les mots de Magritte. Cette recherche surréaliste de la paix et du bonheur, compréhensible dans les années 40, peut aussi s'avérer douce en 2021.

Rue Saint-Maur, à l'ombre du Père Lachaise, la Halle de l'Atelier des Lumières se baignera elle aussi, fin janvier, dans la couleur et le surréalisme. Une première exposition longue, *Dalí*, l'énigme sans fin, mettra en lumière le parcours unique de Salvador Dalí aux mélodies expérimentales de Pink Floyd. La

actuellement privés, à notre tour de le soutenir en prouvant qu'il est essentiel.

L'ennui : vous commencez à avoir épuisé les pièces de théâtre en ligne, les visites virtuelles d'expositions et le catalogue pourtant infini des sites de streaming. Alors vous vous interrogez : quel avenir concret pour la culture ? Les intermittents du spectacle finiront-ils, au bord du burn-out, par se produire dans le métro ? La musique envahira-t-elle le silence des confinements et des couvre-feu successifs ? Les élèves du secondaire, rescapés du distanciel, seront-ils l'ultime public des acteurs ? Après un 2020 marqué par les

deuxième, un peu plus courte et consacrée cette fois-ci à l'architecture, plongera le spectateur dans le monde de la céramique, du verre et des mille couleurs du modernisme catalan d'Antoni Gaudí.

Enfin, dans le palais du Louvre, le Musée des Arts Décoratifs rendra hommage à la vie et à l'œuvre de Thierry Mugler, grand couturier français et « créateur de choc » qui a transformé la figure féminine et a enivré le monde de la mode d'opulence, sensualité et structure pendant des décennies.

Ces quelques expositions semblent dessiner les contours de ce qui nous attend dans les musées en 2021 : couleurs, rêverie et une grande imagination. Attendons donc patiemment l'éveil de ces institutions grandioses et de la culture, qui nous réservent sans doute de grandes surprises. ■

Jean-Paul Collet



© Olivia Dujardin

soulèvements politiques, verrons-nous en 2021 fleurir des manifestations de jongleurs et de violonistes ? Autant de points d'interrogations en suspension, mais qui laissent tout de même entrevoir que la culture tiendra bon, « et je remets le son ». ■

Olivia Dujardin

OCS THE UNDOING

Si vous êtes en mal de suspens, d'aventure et de rebondissements, cette série est faite pour vous.

The Undoing est une mini-série de six épisodes. Dramatique, policière et psychologique, elle vous tiendra en haleine jusqu'au bout. Vous aurez certainement envie de la dévorer d'une traite! David E. Kelly et Susanne Bier reprennent avec justesse la trame de *You should have known* pour créer une série inédite dont le casting est à remarquer.

Dans cette série inspirée en effet de l'œuvre de Jean Hanff Korelitz, *You should have known*, vous découvrirez la talentueuse Nicole Kidman dans le rôle de Grace. Cette psychiatre new-yorkaise, femme et mère mène une vie parfaite, mariée à Jonathan, incarné par le charismatique Hugh Grant. Ce médecin aux apparences

parfaites semble pourtant cacher bien des choses. Alors que le couple mène une vie paisible avec leur fils Henry, un drame survient. Il fait basculer l'équilibre de toute la famille et bien plus encore. Une mère d'élève, Elena, jouée par Mathilda de Angelis, est retrouvée assassinée alors même que Jonathan disparaît des radars. Une enquête troublante est lancée.

Cette mini-série met brillamment en scène le basculement psychologique d'une femme perdue, mère attachante et protectrice aux certitudes détruites. L'enquête ne pourra que vous happer et vous pousser à développer vos propres théories. La série, malgré sa rapidité, reste très riche et captivante.

The Undoing disponible en intégralité sur OCS à la demande. Et retrouvez Nicole Kidman dans la série *Big Little Lies*, en intégralité sur OCS ■

Clémence Verfaille-Leroux



La Recette

Galette comtoise

Une spécialité régionale simple et rapide. Tous les ingrédients sont sûrement déjà dans vos placards, car vous aurez besoin de :

- 250ml de lait
- 50g de sucre
- 80g de beurre
- 140g de farine
- 4 œufs
- De l'eau de fleur d'oranger

Dans une casserole, portez le lait, le sucre et le beurre à ébullition en y ajoutant une pincée de sel.

Hors du feu, ajoutez en un seul coup la farine et mélangez (de préférence avec une cuillère en bois). Une fois le tout bien mélangé, remettez la casserole sur le feu et mélangez jusqu'à ce que la pâte se détache des parois de la casserole. Si vous êtes familiers des pâtes à choux, vous avez le coup de main, sinon vous venez d'ajouter une corde à votre arc de pâtissier !

À nouveau hors du feu, ajoutez et incorporez 3 œufs un à un, et le blanc du quatrième. Gardez bien le jaune d'œuf.

Ajoutez l'eau de fleur d'oranger à votre guise et versez le tout dans un moule à tarte beurré. Badigeonnez le jaune d'œuf sur le dessus et dessinez des croisillons à l'aide d'un couteau.

Faites cuire environ 30min à 180° (à ajuster selon votre four), et dégustez! ■

Chloé Touchard



MELI

Encart associatif

Alma Mater recrute !

Rédacteurs et rédactrices
Secrétaires de rédaction
en français et anglais



Graphistes
Illustrateurs
Maquettiste

Coordinateur ou coordinatrice
des partenariats
extra-universitaires



OURS

Directrice de la rédaction : Colleen Guérinet

Rédactrice-en-chef : Clémence Verfaillie-Leroux

Secrétaires de rédaction : Chloé Touchard, Jeanne Riebert, Théo Renault, Clémence Verfaillie-Leroux

Rédaction : Chloé Touchard, Léa Bourgely, Aude Coppin, Clémence Verfaillie-Leroux, Tiffany Allard, Emma Lepez, Juliette Michaut, Clémence Trouvé, Margot Simmen, Valentine Delétoille, Lou Attard, Théo Renault, Garance Sauderais, Danaële Carbonneau, Jean-Paul Collet, Olivia Dujardin

Relecture : Jeanne Riebert, Théo Renault

Directrice Artistique : Olivia Dujardin

Illustrations : Dorian Trinh Dinh (@: dorian_td), Aucoba (@: aucoba), Ariane Tassin (@: ariane.tsn), Olivia Dujardin (@: olivia_dujardin), Melina Phung (@: studeemly)

Maquette et couverture : Dorian Trinh Dinh

Imprimeur : CHROMA PRINT — 66 rue Miromesnil 75 008

Tirage : 150 exemplaires

Le journal Alma Mater est un média étudiant et interuniversitaire, qui se veut pluridisciplinaire et artisan.



* Journalmater.fr



Journal Alma Mater



@JournAlmaMater



journalmater



Journal Alma Mater

CONTACT : redaction@journalmater.fr

RETROUVEZ CHAQUE NUMÉRO DANS VOS
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES & ESPACES VIE ÉTUDIANTE

* PENSEZ À NOTRE SITE ! PLEIN D'EXCLUS WEB TOUS LES MOIS

Soutiens :



SORBONNE
UNIVERSITÉ

Université
de Paris

Sorbonne
Nouvelle
université des cultures

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE